



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Bourgogne-Franche-Comté | 1997

Pont-de-Poitte – En Vicourt

Fouille d'urgence (1997)

Gérald Barbet et Philippe Gandel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/26288>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Gérald Barbet, Philippe Gandel, « Pont-de-Poitte – En Vicourt » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Bourgogne-Franche-Comté, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/26288>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Pont-de-Poitte – En Vicourt

Fouille d'urgence (1997)

Gérald Barbet et Philippe Gandel

- 1 Le lieu-dit « En Vicourt », sur la commune de Pont de Poitte dans le département du Jura, est répertorié comme site gallo-romain depuis le XIX^e s. On est en présence des vestiges d'une *villa* d'environ 4 ha, implantée à l'extrémité méridionale de la Combe d'Ain, entre la rive droite de l'Ain et la côte de l'Euthe. Ce fond de vallée glaciaire est drainé par le ruisseau du Bourbouillon, qui traverse le domaine. Un murger, monticule de gravats de 600 m², qui matérialisait une partie du site a été en partie arasé par un exploitant agricole. Il fut alors décidé de conduire d'urgence, sur le secteur menacé, une intervention archéologique de sauvetage, laquelle eut lieu au cours du mois de juillet 1997.
- 2 Dès 1861 et à nouveau en 1873, Noël-Jules Le Mire, alors directeur des forges de Franche-Comté, avait entrepris de fouiller certaines pièces de la villa. Les résultats de ces investigations, publiés, décrivent les structures dégagées (cave, hypocauste, forge) ainsi que le mobilier. Parmi celui-ci, deux découvertes notoires : d'une part, plusieurs dizaines de lingots de fer, attestant une activité métallurgique d'une certaine ampleur et d'autre part des décors en stuc, dont plusieurs têtes modelées, d'une grande originalité. Malheureusement, toute trace de ce mobilier disparaît à la fin du XIX^e s. En effet, le musée archéologique de Lons-le-Saunier ne possède dans ses réserves qu'une vingtaine de fragments de stuc, considérés cependant par Michel Frizot comme l'ensemble « le plus important que nous connaissons en Gaule, par sa variété ».
- 3 Les fouilles de sauvetage de l'été 1997 firent apparaître l'angle nord d'un bâtiment, certainement la *pars urbana* de la villa. Il s'avéra rapidement que la quasi-totalité de ce secteur avait fait l'objet de la fouille du XIX^e s. Une chronologie du site put cependant être établie. Les couches archéologiques attestent une première occupation durant les cinquante premières années de notre ère, sans qu'aucune structure construite puisse être mise en évidence sur le secteur. C'est dans les années 50-70 qu'une villa proprement dite est édifiée. Le décor de cette demeure reste relativement austère ; aucune des sept salles mises au jour ne possédait d'enduits muraux et les sols étaient en terre battue. À la fin du II^e s., l'édifice fait l'objet d'importants travaux d'embellissement

visant également à améliorer le confort de ses occupants : création de chauffage par hypocauste, amélioration de la circulation (galerie, couloir), installation de sols en mortier remplaçant la terre battue. Ce secteur de la *villa* semble cependant définitivement abandonné à la fin du III^e s.

- 4 C'est à la faveur de cette rénovation que des enduits peints sont mis en place dans toutes les pièces et des décors en stuc dans certaines d'entre elles. Les salles ayant été fouillées au XIX^e s. et leurs déblais à nouveau déplacés lors des travaux agricoles d'aménagement, la plus grande partie des éléments du décor est issue de couches remaniées. Cependant, ces couches de gravats ont livré pêle-mêle 2 974 fragments de stuc. La plupart des possibilités décoratives sont employées : panneaux muraux, voûtes avec pendentifs, décors architecturés, encadrements d'ouvertures, corniches avec frises. Les stucateurs ont utilisé ici douze types de moules, onze variantes de moulures et surtout une profusion de décors modelés allant des motifs végétaux aux scènes figurées.
- 5 Les restitutions sont rendues délicates par les profondes perturbations subies par le site. Elles ne peuvent être basées que sur quelques couches restées en place dans les pièces à hypocauste, sur la comparaison des couches préparatoires de mortier et sur les collages. Seules quatre salles possédaient des stucs : deux chauffées par hypocauste, peut-être des chambres, et deux autres au sol en mortier de tuileau. Chacune a un décor très spécifique. Parallèlement à cette fouille, les recherches entreprises pour localiser les stucs perdus au XIX^e s. furent couronnées d'un certain succès. Les plus importants d'entre eux font actuellement partie d'une collection privée. Le propriétaire nous a permis de faire l'étude de ce mobilier, constitué essentiellement de têtes ornées de motifs végétaux, stylistiquement proches de celle mise au jour en 1997. Ces décors feront prochainement l'objet d'une publication.

Fig. 1 – Tête en stuc



Cliché : P. Gandel.

INDEX

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtWHH6M7PQ5w>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtX910KjTURm>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtKYT9ZMLZGf>

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtcJxzOps7T>

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNS2e>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>

Année de l'opération : 1997